

Plusieurs camarades n'ont pas encore acquitté leur cotisation de 1948 qui est de 200 Francs. Prière de réparer cet oubli le plus tôt possible en envoyant un chèque ou un virement postal au

- Secrétaire A. METZ : 8, rue Vézelay - PARIS 8° -
Compte-Chèques -Postaux N° 57.71.26 PARIS.

Le Secrétaire :
A. METZ (1910)

P.S. Une paire de clés (genre passe-partout) a été oubliée par un camarade à la dernière réunion. Prière de les réclamer au Secrétariat.

A détacher et à renvoyer au Secrétariat : 8, rue Vézelay
- PARIS 8° -
affranchi à 6 francs

Le Camarade Promo

assistera

n'assistera pas

(biffer l'une des mentions ci-dessus)

au déjeuner du 29 Mai à la Maison de la Résistance ALLIÉE.

Signature :



X RESISTANCE



BULLETIN N° 2 et 3

X RESISTANCE

5, RUE DU HAMEAU
92190 MEUDON



[1948]



Par suite de difficultés d'ordre technique, l'impression du bulletin n° 2, pour le mois de juin dernier, a été défectueuse.

En conséquence le présent bulletin reproduit les matières du n° 2 en y ajoutant la fin du rapport sur le groupe de Résistance de l'École en 1944.

ACTIVITE du GROUPE

---:---:---:---

La prochaine réunion aura lieu le lundi 13 décembre à 18 h. 30 à la Maison de la Résistance Alliée, 53 rue François 1er.

Les dernières réunions ont eu lieu le 29 mai et le 21 juin. Celle du 29 mai était le "déjeuner annuel". A cette occasion, le Président, Général ARNAUD, a prononcé une allocution dont voici le résumé :

Mes Chers Camarades,

Cette première réunion consacre définitivement la constitution du groupe X.RESISTANCE. Nous pouvions l'espérer plus nombreuse, malgré les difficultés présentes où chacun de nous trouve péniblement le moyen de soustraire quelques heures à ses occupations normales. - A ces regrets, je joins mes très vifs remerciements aux camarades présents qui ont bien voulu surmonter leurs difficultés.

Avant d'exposer très brièvement la manière dont nous pensions parvenir aux buts que nous poursuivons, il vous paraîtra nécessaire d'associer, dès le début, le souvenir de nos morts à cette réunion .

.....

L'action du Groupe X.RESISTANCE, qui nous paraît indispensable n'en est pas moins difficile et délicate.

Se basant exclusivement sur les principes qui ont constitué la base de l'organisation du groupe, elle pourrait se diviser en deux fractions assez distinctes :

- Action à l'intérieur de la famille polytechnicienne et, plus spécialement, action sur les promotions de jeunes X. qui, du fait de leur âge, n'ont pu participer à la Résistance et n'ont, de cette période si féconde en crimes abominables, en trahisons, comme en hérosismes, que des échos plus ou moins vagues, plus ou moins déformés; cela, malgré les remarquables mémoires qui, déjà, ont été publiés, mais qui sont surtout à mon avis, à l'usage de ceux qui ont vraiment vécu cette période.

En fait, il s'agit principalement de montrer aux jeunes que, dans les circonstances douloureuses qui ont suivi 1940, quelles que soient les situations des camarades, il n'y avait pas de cas de conscience que pour les faibles, les peureux ou les ambitieux : la voie à suivre pouvait ne pas paraître tracée, le but, par contre, étant d'une indiscutable clarté pour tous les Français : Libérer la Patrie, et pour ce la, préparer immédiatement et entreprendre la lutte contre l'ennemi naïtre

tre provisoire du Territoire français. Aucune considération, de quelque nature qu'elle puisse être ne devait trouver place, en présence de ce devoir impérieux, comme dans son accomplissement.

" Libérer la Patrie " ! Au mot de " Patrie " s'associe tout naturellement celui de " Liberté " si fermement ancré dans le coeur des générations polytechniciennes ! et j'entends bien " Liberté " - tout court-, sans qualificatif d'aucune sorte qui ne peut faire de cet idéal, humain mais sublime, qu'une sorte de prostituée dont trop de souteneurs conscients ou non, profitent ensuite.

Enfin, à ce point de vue de la lutte contre l'ennemi nous devons montrer à nos jeunes camarades, par des exemples vécus, multiples et variés, que, quelle que soit la situation dans laquelle se trouvait un Français, spécialement un X., il lui était toujours possible d'accomplir ce devoir mais nous, nous disons " de faire, de quelque manière, acte de Résistants, en bannissant, d'abord et totalement, toute compromission, à fortiori le procédé indigne du "double jeu" .

Pour entreprendre cette action, nous ne disposons seulement que du Bulletin du Groupe. Aussi sommes-nous d'avis de le diffuser largement chez nos camarades et particulièrement dans les jeunes promotions.

Son action est fonction de sa Tenue et sa Tenue dépend essentiellement de la bonne volonté des camarades d'X Résistance, en nous envoyant des récits sur leurs actes personnels de résistance, récits pour lesquels l'anonymat leur est loyalement assuré, participer à la poursuite des buts qui viennent d'être exposés.

Je rappelle également, comme action intérieure, l'Aide sous toutes les formes possibles, aux familles de nos camarades morts victimes de leur dévouement à la Patrie, pendant la période de juin 40 à 1945. Ce point, particulièrement important, sera développé d'ailleurs au cours de nos prochaines réunions.

A cette action à l'intérieur de la famille polytechnicienne plusieurs camarades ont émis l'idée que le dévouement à la Patrie et le titre d'X-Résistant imposaient au Groupe d'entreprendre une action extérieure dont le but même est évident, mais qui s'avère délicate dans son application .

Jé soumetts cette idée aux réflexions des camarades présents et absents aujourd'hui. Toutefois, il est nécessaire de préciser un point fondamental : cette action patriotique ne peut rester dans le cadre des buts spécifiés au début de notre formation et être efficace que si nous considérons la Patrie comme exclusivement à considérer dans l'action extérieure de notre Groupe : Aussi ne paraît-il indispensable qu'en venant à nos réunions, nous laissions au vestiaire nos opinions, si respectables soient-elles, pour ne faire acte ici que de Patriotisme, comme au temps où "la Résistance" était considérée par nous comme la Directive supérieure".

Dans de telles conditions, nous pourrons, efficacement, je l'espère, prolonger la Résistance dans son pur idéal, en entreprenant l'action extérieure dans ce sens bien nettement défini .

Je demande l'avis de tous les camarades sur ce point, leurs propositions, leurs suggestions, par écrit ou verbalement, en les priant instamment, s'ils hésitent à nous conseiller, de rappeler leurs souvenirs de l'occupation, j'entends le souvenir de leurs pensées intimes dont la conclusion était toujours - leur conduite l'a prouvé- "Rester inerte devant la Patrie en danger est une faute grave qu'un Français ne doit pas commettre".

Venez donc à nos réunions; rappelez-vous que nous avons tous des sacrifices à faire pour répondre à l'appel, votre présence nous encouragera, vos conseils nous aideront; de notre cohésion dépendra notre force, donc l'efficacité et la grandeur de notre action dans le prolongement de la Résistance .

En terminant, je crois devoir signaler que c'est grâce à l'action inlassable du camarade METZ, Secrétaire de l'X-Résistance, et à l'inépuisable dévouement du Camarade DREYFUSS, qu'il a été possible d'organiser le Groupe, et de commencer, modestement peut-être mais rapidement et efficacement, notre action par le bulletin d'X-Résistance, dont le 2ème numéro paraîtra avant la fin du mois. Au nom de tous, je les remercie chaleureusement.

P. AENAUD (06)

Le Groupe de RESISTANCE de l'
ECOLE POLYTECHNIQUE

(Promotion 42-43 B- Année scolaire 43-44)

Nous donnons ci-dessous des extraits d'un rapport sur les activités du Groupe de Résistance de l'X, qui a été dirigé par un conscrit présent à l'école pendant l'année scolaire 43-44.

Le conscrit a subi, comme la plupart de ses camarades la hantise du combat " les armes à la main", et tout son rapport se ressent de la déception de n'avoir pu, finalement, tuer du boche avec une mitrailleuse

Il semble bien que si l'on voit les choses d'un peu plus haut, les X. ont été mieux employés au travail de liaison entre P.C. " à la fois utile et dangereux" qui est une des missions convenant particulièrement à des jeunes gens alertes, intelligents et pourvus d'une bonne instruction générale.

o
o o
o

La caractéristique de la promotion 1942-43 B est son extrême jeunesse, les plus vieux ayant juste vingt ans en 1943. Parmi eux les uns viennent des chantiers, où ils ont été fortement soumis à la propagande de Vichy, mais où la réaction a été plus forte aussi. Rares sont ceux qui gardent un bon souvenir de ce temps. Les autres sortent de "Taupes". Et la vie de Taupe, toute de travail, ne leur a guère laissé de loisirs pour réfléchir. On discute, on est gaulliste en parole, mais l'action Il faut la vie de l'Ecole pour faire d'un taupin un X. Ceux qui viennent de zone sud d'autre part sont encore, comme une grande partie de la jeunesse Française, fidèles à la "mystique Pétain". Ceux de zone nord ont senti peser la botte allemande plus lourdement, mais connaissent aussi la dureté de la poigne gestapo. En fait ils sont plus aptes à devenir résistants, bien que, comme toute la jeunesse, ballotés entre les propagandes adverses, Vichy et Londres, on cherche sa voie, on cherche où épancher l'énergie de nos vingt ans. de GAULLE a été tellement calomnié, et Vichy sent tellement la trahison !

Tout cela fait un ensemble de mécontentements, de désirs non formulés que la vie en commun va exaspérer.

Et pourtant l'Ecole a été fortement épurée, envichyssée dans ses cadres et son mode de vie. C'est cependant dans ces circonstances déjà peu favorables que va se former le mouvement de résistance à l'Ecole.

Dès le début des études plusieurs mouvements vont se faire jour. J'étais déjà en relation, depuis plusieurs mois avec "Défense de la France" (qui devait plus tard faire partie de l'O.C.M.) et je reçus l'ordre sur ma demande de grouper des adhérents au sein de l'Ecole et de former des patrouilles susceptibles d'agir éventuellement plus tard dans un court délai. Mais c'est le début de l'année, on se con-

naît mal, on ignore tout de l'X, on a du mal à obtenir des professions de foi catégoriques, on nous a trop recommandé la prudence. Et le bahutage, les études, le sport, la vie en groupe demandent un certain temps pour trouver son équilibre dans cette vie nouvelle? C'est ainsi que l'année finit sans grand résultat.

Il faut reconnaître que pour un nouvel adhérent il faut commencer par le repérer, discuter longuement en amenant insidieusement la conversation sur le sujet brûlant, avant de poser la question brutale. Et tout ceci prends du temps, ce qui explique la lenteur du début et que nous soyons qu'une dizaine à Noël. Mais, dira-t-on, le recrutement devrait faire boule de neige. Non, parce qu'il faut compter avec le manque de zèle, le peu d'esprit d'apostolat général, la vie en "groupe" dans un cadre trop restreint. Ajoutez à cela la terreur du "Communisme", le "terrorisme" dont parle la propagande de Vichy et qui effraye un grand nombre. Bref les débuts sont difficiles. Le secret est indispensable à cause de l'existence même de l'Ecole. Nous devons nous méfier des cadres comme des élèves. Dès le début, il y a des distributions assez régulières de journaux clandestins, mais sans grand écho.

Des éléments nouveaux allaient intervenir. En décembre, certains anciens de la promotion 1941 mirent M. , déjà en contact avec nous, en relation avec LE ROGNON de la promotion 1939, à la tête du mouvement "ESPOIR". Entre les deux mouvements, lequel suivre? Nous optâmes pour le second. Le premier donnait en effet l'impression de manquer de chefs et de directives et de nous laisser de côté. Le second, par contre, mené par des X. semblait plein de promesses. Il groupait une majorité d'étudiants parisiens.

Une nouvelle organisation se monte, rassemblant tous les groupes: le nôtre, certains élèves en liaison avec les F.T.P., d'autres avec d'autres mouvements de PARIS. Et bientôt trois groupes d'une huitaine sont formés.

LE ROGNON nous propose comme activités: diffusion du journal, coup de main éventuel dans PARIS, transports d'armes, instruction militaire. Son programme politique était très simple, uniquement tourné vers la lutte contre l'occupant avec indépendance des mouvements communistes. LE ROGNON est bouillant d'énergie, plein d'entrain et d'activité.

Hélas, à peine repartions nous avec lui depuis quelques semaines qu'il ne vient pas à un rendez-vous. Huit jours se passent sans nouvelle. C'est la fin de janvier et nous apprenons soudain son arrestation ainsi que celle de plusieurs chefs du mouvement par la Gestapo. C'est un autre X. PERLIER qui nous l'apprend et va se charger de nous. Il a réussi à reprendre contact avec nous par l'intermédiaire des anciens de la 41. Mais il lui faut aussi reprendre les contacts supérieurs, c'est encore du temps perdu.

(C'est à ce moment-là qu'un élève de notre groupe quitte l'Ecole pour rejoindre un maquis du sud de la France qu'il connaissait déjà.

Bientôt cependant vont commencer nos activités .

Transport et diffusion de journaux clandestins :

L'"ESPOIR" journal d'étudiants, diffusé en grand et régulièrement il fait impression sur les élèves pour ses appels répétés à la Résistance, malgré un certain côté superficiel. "Défense de la France" "Combat" et d'autres encore sont répandus par nous. L'administration en a vent et menace de se fâcher.

Transport d'armes en même temps. Un jour il s'agit de déménager un local repéré par l'ennemi, deux élèves font le mur un soir, mais il n'y a personne au rendez-vous. Un autre jour nous faisons rentrer trois mitraillettes Sten dans l'Ecole. Un projet plus grand est prévu : entrepôt d'armes dans l'Ecole même, car plusieurs employés de l'Ecole, dont surtout l'électricien sont avec nous, mais il doit être abandonné.

Instruction militaire soit en chambre, où nous nous initiions aux méthodes de guérilla, soit au cours de sorties, sur le terrain même. Nous étudions quelques pièces d'armement de maquis, armes d'infanterie explosifs.

Nous préparons aussi des issues de l'Ecole, débouchent certains égouts.

Nous participons au sabotage des départs en Allemagne, en subtilisant et renvoyant à leurs destinataires les feuilles de recensement.

Tout ceci représente déjà un début intéressant.

Mais bientôt arrive la période des examens "Temps de Chiade" où l'école se referme sur elle-même; où le travail intellectuel devient la seule activité. C'est encore deux mois, mars et avril, de perdus avant la reprise des cours normaux.

Nous groupons alors quelque quarante élèves, mais un peu indisposés par le manque d'activité de cette période d'attente, les difficultés matérielles, le travail lent et peu expansif de la Résistance secrète.

C'est à cette époque, que par une autre voie, je rencontre M. LECOMTE -BOINET du C.N.R. Nous voulons avoir si nous sommes sur une bonne route. Il nous confirme notre rattachement à l'O.R.A. (Organisation de Résistance de l'Armée). Il nous encourage mais trouve que nous sommes trop peu (40 sur 200), comprenant mal l'Ecole, car nous avons choisi la formule "peu mais bons".

La mentalité des élèves n'est, à cette époque, pas encore très résistante. Beaucoup ne croient pas au débarquement, le maquis ne bouge pas encore, si ce n'est les attentats "terroristes" dont parle la presse. Ce n'est pas encore le temps de l'action.

Encore un mois avant juin. Rentrés après les examens généraux, nous reprenons nos activités (journal, instruction militaire, complément des groupes). Nous montons un système d'alerte, nous recevons la promesse de départ au maquis en cas de débarquement. C'est alors qu'arrive la permission de la Pentecôte qui doit finir le 6 juin.

Il y a eu, malgré tout, pendant cet hiver, du travail accompli: nous nous connaissons maintenant, nous sommes groupés. Nous avons un rudiment d'instruction militaire. Devant nous s'ouvre la possibilité de maquis. Nous avons des chefs, nous avons eu quelques activités, nous avons un grand espoir d'action.

6 juin 1944 : l'Ecole est en permission quand l'annonce du débarquement éclate comme un coup de foudre. Que va-t-il arriver de notre groupe ?

En effet, à peine plus de la moitié de l'effectif va se présenter à l'X. dans les premiers jours; les uns par impossibilité de circuler à travers la France, les autres parce qu'ils ont rejoint des maquis régionaux.

Quant à l'X. dans les premiers jours, craignant une opération de force, on laisse repartir tout le monde. M. de TABLE, sous-gouverneur fait cependant aux élèves une déclaration sur la fidélité à Vichy et la discipline. Deux jours plus tard on rappelle tous les élèves sur l'ordre express de BICHELONNE, et peu à peu avec un effectif réduit l'Ecole reprend ses cours.

Pendant ce temps et dès le 7 juin, nous avons vu PERIER qui nous annonce la formation d'un maquis en Sologne. Nous devons le rejoindre incessamment en vue d'un encadrement futur. Il nous donnera toutes indications le lendemain. Mais dans la nuit il est arrêté à son domicile où M. .. avait bien failli rester coucher ce soir là (1) à la suite d'une vaste râfle dans les têtes du mouvement.

Nous voilà donc à nouveau isolés et dans un moment critique. Que faire ? Se lancer dans ce maquis dont nous ignorons presque tout ? Rechercher des liaisons difficiles et longues ? Nous sommes une vingtaine reste du groupe, et nous décidons de nous répartir chez les Parisiens sans rentrer à l'Ecole en attendant des renseignements complémentaires sur ce maquis de Sologne. Pendant huit jours c'est la course dans Paris à la recherche du fil perdu. Nous ne trouvons jamais autre chose que des sous-ordres déroutés par les arrestations massives effectuées au moment du débarquement, et n'en sachant pas beaucoup plus que nous.

Là d'attendre nous décidons de rejoindre ce maquis. Et par petits groupes, en train, en car, en bicyclette, nous nous dirigeons sur Marcilly-en-Villette.

Nous devons nous rendre à la ferme du By à 5 Kms de la ~~Perte~~ St Aubin, près de Marcilly-en-Villette, et le groupe devait se retrouver à un carrefour voisin.

Le voyage se passe pour tous sans incidents. Mais en approchant du carrefour des paysans nous arrêtent reconnaissant notre air de "réfractaires", et nous avertissent de l'exécution sommaire de 49 étudiants la veille à la ferme du BY, et de 12 autres dans une ferme voisine. Aucun n'était armé.

Nous nous glissons alors sous-bois et attendons. Le Village de Marcilly est plein de miliciens. Nous ne sommes plus que 15, les autres ne nous ayant jamais retrouvés. Ils devaient repartir sur Paris le lendemain, apprenant la dissolution du maquis provoquée par ces exécutions allemandes.

Mais nous ne pouvions pas durer très longtemps dans ce bois. Nous réussissons à entrer en relations avec les "résistants" du village... Un châtelain fleurant la naphthaline et effrayé (il nous donnera quelque argent pour nous ravitailler), un paysan qui se charge de nous ravitailler. Mais aucun ne nous propose quelque chose à faire, ils ne connais-

(1) Il fut déporté au camp où se trouvait déjà le ROGNON et ses camarades et est mort à la suite des mauvais traitements subis.

sent personne; tous ceux de Paris semblent s'être volatilisés. Un maigre renseignement nous fournit cependant un ultime espoir, liaison bien incertaine et lointaine. M. ... part; s'il ne trouve rien nous rentrons à Paris. Le soir il n'est pas rentré et les quatre premiers regagnent Paris. C'est alors qu'il revient enfin, avec douze heures de retard, mais plein de promesses.

Il a entendu parler d'un maquis à quelque 20 Kms de Marcilly et qui accepterait d'intégrer et d'armer notre groupe. Nous décidons tous les onze de rester. Mais le lendemain ce maquis à son tour était attaqué par une colonne allemande et dispersé.

Allons-nous lâcher pied ? Non, pas avant d'avoir tout essayé.

Encore huit jours de démarches sans succès, toujours cachés et nourris par notre paysan. Enfin nous tombons, par hasard, sur deux groupes d'une douzaine de garçons de Paris, vivant dans des fermes abandonnées, bien armés, assez funistes, attendant l'ordre de commencer le travail de guérilla. Par eux nous pourrions rejoindre un certain commandant canadien, chef du maquis dissous, contrôleur des armes parachutées et directeur de la résistance régionale. Il ne s'agit plus du tout de l'organisme de Paris.

M..., réussit à voir ce commandant, qui veut bien nous armer. Il nous dit de rester dans la région de Marcilly et de commencer dès que possible la guérilla sur les routes.

Une grande expédition nocturne à 30 Kms de notre bois et nous entrons en possession des armes. Enfin ! Nous avons un fusil-mitrailleur anglais, sept mitraillettes Sten, une carabine américaine, quelques grenades, peu de munitions, deux antiques revolvers, un poste récepteur de poche. Nous nous sentons heureux et voués aux grandes destinées !

A ce moment, un nouvel événement surgit M. LECOMTE-BOINET, dont j'ai déjà parlé plus haut a eu vent de notre aventure par des camarades restés à Paris. Il nous envoie un agent de liaison. "Le travail que vous pouvez faire en Sologne manque d'intérêt; rentrez à Paris, j'ai pour vous un travail d'officier de liaison entre Paris et les maquis de province, beaucoup plus utile et intéressant pour vous". Conseil de guerre : que faut-il faire ?

Rester ici où le travail manque évidemment d'envergure en raison du faible trafic routier et de la position des Allemands uniquement dans les villes. Retourner à Paris où c'est à nouveau l'inconnu qui nous attend, et nous sommes presque à mi-juillet ?

Dans le fond, notre ardeur ici n'est que superficielle, nous sommes un peu dégoûtés du manque d'organisation et de chefs, nous voudrions quelque chose de plus sérieux que de jouer au gangster. Surtout que depuis huit jours les autres groupes n'ont pas vu une seule voiture allemande. ^{par} Contre le message reçu semble ouvrir d'intéressantes possibilités. Nous décidons de regagner Paris, mais en emmenant nos armes en vue d'une lutte éventuelle dans la capitale, pour compléter l'unique mitraillette de l'X. Mais nous nous heurtons à l'opposition formelle du commandant qui veut ce, servir son matériel. Il n'y a rien à faire, nous partons les mains vides.

A Paris nous prenons contact avec l'O.R.A. par l'intermédiaire d'un ancien X se faisant appeler Commandant DUROC. Il nous propose de nous faire compléter notre instruction militaire, de nous charger de missions de liaison avec la province et les maquis de mouvement dont l'

R.M. est à Paris de nous faire effectuer certains coups de main quand l'opportunité s'en fera sentir.

Pendant ce mois l'X. a repris et les élèves sont sur le point de passer les examens généraux. DUROC nous conseille de rentrer à l'Ecole; il nous fera signe dès qu'il aura besoin de nous.

D'ailleurs presque tous les élèves sont revenus sauf quatre, dispersés dans des maquis, qui ne rentreront pas avant la libération.

L'administration nous autorisera d'ailleurs à reprendre les cours sans de trop grandes difficultés, sauf pour M. ..., et moi. Mais nous racontons une histoire assez plausible et tout se passe bien, quoique tout le monde soupçonne nos activités, et malgré le D.E.G.S., Monsieur CLERC, collaborateur notoire, et farouche admirateur de Vichy et de sa milice. Le Gouverneur veut cependant exiger que nous ne nous occupions pas de Résistance pendant notre séjour à l'Ecole. Nous nions et refusons - et finalement nous rentrons quand même. Nous sommes à la mi-juillet.

Pendant ce mois en outre la promotion n'était pas restée indifférente. C..., et C..., ont groupé, chacun de leur côté, quelques élèves, mais encore une fois sont tombés sur des organisations sans grande portée.

Notre travail à l'X. consistera à grouper toutes ces tendances sous une autorité unique et à rassembler les éléments dispersés. Nous sommes bientôt une cinquantaine réunis, prêts à agir de suite pour peu que les événements se soient déclenchés un mois plus tôt.

Et pourtant nous avons peu de loisirs. Les examens de fin d'année vont commencer et c'est le "temps de chiade" absorbant. Les élèves de la classe 43 doivent passer les premiers. Ils termineront au début d'août, les autres vers le 15 août.

Nous avons pendant ce temps quelques séances d'instruction militaire, armement, combat de rue. Un certain DURANTON que nous a envoyé DUROC a quelques projets pour se procurer des armes; mais une fois de plus le projet échoue dans l'oeuf. D'ailleurs tout est calme dans la capitale, Paris semble dormir.

Quand arrive la fin des examens pour ceux de la classe 43, DUROC a peu de travail à nous offrir. Quelques élèves sont envoyés en mission en province: Reims, Toulouse, Linoges, Lyon, Orléans, Lille, Nancy et même Rennes, au milieu des lignes, mission la plus dangereuse que prendra M..., lui-même.

Dans un amphî à toute la promotion, les chefs de la promotion, notamment la Kommiss, invitent leurs camarades à prendre parti pour la Résistance et à rejoindre, dans la mesure de leurs relations les maquis régionaux. Nous le répétons aussi et laissons partir tout le monde. Il en est de même lorsque la classe 44, à son tour, finit ses examens, de sorte que, à la mi-août, il ne reste plus qu'une quarantaine d'élèves à l'Ecole et à Paris dont une dizaine seulement rattachés à notre groupe. Ceux-ci sont occupés à quelques liaisons à l'intérieur de Paris ou avec la banlieue. Ils sont surtout dans l'attente, dans cette attente épuisante qui se prolonge depuis des mois.

C'est alors que l'avance alliée approche de Paris. Que va faire Paris? Soudain les agents de nettoient en grève, la Prefecture de Police ouvre la lutte. Je cours chez DUROC, il me répond que c'est trop tôt, qu'il n'a pas d'ordres de l'O.R.A. Mais les événements se précipitent, DUROC est nommé commandant du secteur ouest de Paris. Visiblement il

est débordé et ne s'occupe pas de nous. Or il nous faut des armes pour faire quici que ce soit, il fait des armes ! Et DUROC n'en a pas. Je cours chez ceux de l'O.C.M. avec qui je suis resté en relation, espérant trouver mieux; toujours mieux; toujours la même réponse; trop de volontaires, trop peu d'armes. Partout cette même impossibilité.

Alors je retourne chez DUROC sachant bien que chez lui je ne trouverai que des places de P.C. Quatre sont déjà depuis quelques jours au P.C. du 2ème Bureau, aux Invalides et travaillent au service des renseignements, avec le commandant TOURNIER. Deux autres sont restés avec ceux pour le compte desquels ils assuraient des liaisons. Quant aux derniers ils seront dispersés soit au P.C. du secteur Ouest, soit au P.C. du Colonel LIGE, rue de Seine, soit dans des sous-secteurs; Bastille, mairie du XVIIème, VIII, IXème.

Quel sera leur emploi ? évidemment ce n'est pas le combat spectaculaire d'un corps franc, mais c'est souvent un travail à la fois utile et dangereux : tantôt liaisons à travers des quartiers occupés par les allemands, tantôt recherche de renseignements sur tel barrage ennemi, tantôt recherche de renforts dans un autre quartier pour une barricade F.F.I. contre-attaquée, tantôt formation rapide d'une barricade dans telle rue indiquée, etc

Ayant été moi-même rattaché dès lors au P.C. du secteur ouest, je n'ai pu suivre les activités de chacun dans ces jours embrouillés et manque de renseignements complémentaires. Je sais cependant que plusieurs ont réussi à s'armer et tenir telle barricade et que certains ont continué la lutte jusqu'aux portes du grand Paris avec ceux de la division LECLERC.

Mais tous les autres Parisiens vont aussi prendre part à l'action. Ils sont une vingtaine à loger à l'Ecole et dès le premier jour de la lutte, avec l'appui de quelques anciens de la promotion 41, ils entrent en contact avec les F.F.I. du Vème arrondissement. Les uns monteront la garde aux barricades, les autres seront employés au P.C. de la Seine, d'autres encore, restés à l'Ecole, confectionnent, sur l'initiative du Professeur DUBRISAY des bouteilles incendiaires, ce qui est évidemment moins glorieux.

D'autres, logeant à Paris et isolés vont se joindre aux groupes de leurs quartiers. Je ne crois pas qu'un seul élève de Paris ne soit pas descendu dans les rues de l'insurrection pour faire quelque chose dans la lutte.

Je considère maintenant ces jours fantastiques et il me semble entendre la voix glorieuse de VANNEAU répondant : "oui, oui, nous aurions dû abandonner tous les organismes insuffisants qui vous remorquaient et n'avoir qu'une idée : former un corps franc polytechnicien, vous armer par tous les moyens et participer au combat seuls. Tant pis pour l'ignorance militaire, tant pis pour le manque de chefs et de moyens, la lutte était ouverte, il fallait y lancer le nom de l'Ecole. Mais il y avait tant de faits contre nous, tant d'écueils, successifs au cours de l'hiver, tant de déception, tant d'ignorance, tant d'insuffisance de tout. Ah ! Si nous avions conservé les armes de Marilly, si les meilleurs du groupe n'étaient pas justement partis en mission à travers la France, si tous s'étaient trouvés encore à l'Ecole !

Mais je ne crois pas que nous devions nous abandonner à un regret stérile. Notre promotion, depuis sa naissance, a été avec la Résistance, avec elle, elle a lutté dans la mesure de ses moyens et suivant les cir-

